

Février 2017	
Avec mon regard d'Européenne...	1, 2
Vos papiers!	2
Economie sociale, solidaire, populaire...	3
Bilan financier 2016	3
Edito	4
Je bouge, tu bouges...	4
Agenda	4



Avec mon regard d'Européenne...

22 décembre 2016, j'ai rendez-vous avec Mathilde à la gare centrale. Elle est rentrée du Guatemala depuis à peine 15 jours : "Pas évident !", me confie-t-elle.

Pas évident de retrouver une vie d'étudiante et de préparer des examens portant parfois sur des cours qu'on n'a pas suivis. Pas évidente non plus la transition entre la vie trépidante et chaleureuse au Mojoca, le ciel bleu et les températures estivales du Guatemala et le froid et les coutumes bien de chez nous.

Signe d'un stage "réussi", Mathilde parle d'abondance du travail qu'elle a accompli, des personnes qu'elle a appréciées, du Mojoca où

elle aspire à retourner. Signe de maturité, elle parlera surtout du groupe de jeunes femmes, les Quetzalitas, auquel elle a consacré l'essentiel de son temps. Plusieurs fois, avec prudence, elle ponctue ses observations d'un "avec mon regard d'Européenne".

Les Quetzalitas ? C'est le nom donné aux jeunes femmes (une cinquantaine) qui participent à un groupe de soutien mutuel. Elles ont entre 18 et 30 ans. La plupart ont connu la rue et en sont sorties. Jeunes mamans (souvent avec plusieurs enfants) et quelques célibataires, elles connaissent des conditions de (sur)vie très difficiles. Plusieurs doivent se débrouiller avec ce qu'elles vendent dans la rue ou dans les bus : des caramels, des fruits, des sandwiches, etc. Le soutien du Mojoca, outre l'existence du groupe, se traduit par des bourses au logement et éventuellement aux études des enfants. Elles se réunissent

régulièrement avec la psychologue du Mojoca. Elles partagent leurs problèmes et y cherchent ensemble des solutions.

Etant donné la détérioration des conditions de vie des populations les plus pauvres, une enquête a été menée pour préciser les principales difficultés qu'elles rencontrent et chercher avec elles des solutions. Mathilde a fait partie de l'équipe qui a mené cette enquête qui l'a amenée à aller visiter ces jeunes femmes à leur domicile et/ou en prison ! Des rencontres dont personne ne peut sortir indemne. "Horrible !".

Photographie : Des Quetzalitas avec leurs enfants, un dimanche de décembre 2016.

Avec mon regard d'Européenne... *Suite de la page 1.*

Les ravages de l'extrême pauvreté

Rayon "logement" : les loyers sont chers même pour des chambres humides et mal éclairées. Dès lors, c'est la promiscuité de baraques quasi insalubres qui est le lot de la plupart. Mathilde donne un exemple : "Maria et sa famille vivent dans un bidonville situé juste à côté d'un dépôt d'immondices qui empeste leur lieu de vie. Ils vivent à 12 personnes (4 adultes et 8 enfants) dans une espèce de cabane minuscule avec plusieurs lits et juste de quoi cuisiner. L'endroit est terriblement poussiéreux ce qui le rend irrespirable. Ils ne doivent pas payer l'électricité, mais par contre ils doivent payer chaque fois qu'ils vont aux toilettes ou pour se laver, à une centaine de mètres de chez eux !"

Mais, au grand étonnement de Mathilde, il n'y a pas d'enthousiasme pour aller vivre ailleurs, dans des conditions un peu meilleures. Maria et les autres savent ce qu'elles ont et elles sont attachées à la vie communautaire du quartier et à des solidarités tissées au fil des jours. Il s'agit donc avant tout de les écouter, de prendre du temps pour mieux les connaître et les comprendre. De porter de l'intérêt et d'insister sur l'importance de la scolarité de leurs enfants, sur le bon usage de la bourse, de conseiller parfois un suivi avec la psychologue du Mojoca.

Autre expérience bouleversante : les visites aux "femmes privées de liberté", dans les deux prisons pour femmes de la capitale. Dans un contexte d'extrême pauvreté, des jeunes femmes qui participent au groupe des Quetzalitas ou à d'autres chantiers du Mojoca, en viennent à retourner à la pratique d'activités illégales, surtout des vols à l'étalage. Si elles sont prises, pas de pitié ! Dès lors, aller à la rencontre de ces jeunes femmes, maintenir le contact avec elles, ne pas les laisser sous la coupe de réseaux mafieux, cela devient un impératif pour un mouvement fondé sur l'amitié !

Ces rencontres sont très éprouvantes. Evocation : "Nous entrons sans trop de difficultés. Aussitôt des jeunes femmes nous reconnaissent,

nous embrassent, nous souhaitent la bienvenue. On loue une table, des chaises et on se met à parler. Avec elles, on visite la prison où vivent plus de 600 personnes. Dans cette prison-ci, il faut travailler parce qu'on ne reçoit absolument rien, ni vêtement, ni nourriture. Et tous les types de commerce se côtoient dans ce monde étrange : vente de vêtements, de nourriture, de boissons, de cosmétiques, de savons et même de drogues ! Il y en a qui font des travaux d'artisanat, d'autres qui cuisinent ou lavent le linge pour celles qui ont davantage d'argent. D'autres cultivent des légumes dans un terrain mis à leur disposition. Des clans se forment, des mafieux y règnent".

On imagine le choc pour une jeune Européenne ! D'autant qu'il faut entendre la peine de certaines jeunes mamans qui n'ont plus de nouvelles de leurs enfants, tout faire pour les retrouver et rétablir le contact, écrire des lettres, apporter des suppléments alimentaires, des médicaments, des vêtements, ... Mais l'essentiel, c'est la rencontre : les femmes attendent ces visites avec impatience. Il ne faut pas les décevoir et il faut des contacts réguliers si on veut créer une dynamique de groupe et maintenir le lien avec l'esprit du Mojoca. Ce sera d'autant plus important que le projet vient de recevoir le soutien d'une fondation belge (Plus d'infos sur le site www.mojoca.be). C'est un programme très délicat et ambitieux qui demandera du temps, beaucoup de temps et des visiteuses de grande qualité.

Pause !

Après des journées de confrontation avec la grande pauvreté, après des rencontres bouleversantes, on comprend aisément le besoin de pauses apaisantes et revigorantes. Heureusement pour Mathilde et pour la plupart des stagiaires venus de Belgique ou d'Italie, on se fait plein d'ami-e-s au Mojoca et alentour. L'ambiance est chaleureuse et les contacts faciles à établir. "Tout le monde veille sur toi"... à tel point que c'est parfois un peu lourd.

Et puis, il y a un pays merveilleux. En dehors de la capitale polluée et violente (mais d'après Mathilde, on exagère), que d'excursions dans des régions luxuriantes où l'authenticité des Mayas ne laisse personne indifférent. Avec des bémols quand même... En particulier, un machisme omniprésent et pesant pour une jeune femme émancipée. Autre étonnement : l'omniprésence de signes religieux sur les personnes, dans les lieux publics et privés, sur les murs, ... Serait-ce l'origine d'une forme de fatalisme fort répandu parmi les jeunes ? "J'en suis là parce que Dieu le veut" ou "J'en sortirai, si Dieu le veut".

Au total, aux yeux de Mathilde, c'est une expérience formidable. Sur le plan humain et aussi des apprentissages. Des découvertes et des remises en questions, des rencontres inoubliables et donc, sans hésiter, "je suis prête à repartir". ■

Jacques Liesenborghs

Vos papiers!



Mathilde Louis a 20 ans. Elle termine ses études d'assistante sociale à Louvain-la-Neuve. Elle a choisi de réaliser son stage de fin d'études au Guatemala avec le MOJOCA. C'est le résultat d'un parcours déjà riche en découvertes. Mathilde a grandi dans une famille très ouverte sur le monde. Déjà à 13 ans, elle participait à un concours qui lui a permis de faire un voyage en Afrique. Premier choc culturel qui soulève beaucoup de questions et d'envies de nouvelles découvertes. Toujours soutenue par ses parents, elle voyagera beaucoup et accomplira un stage de 6 mois dans un orphelinat en Bolivie. En 2° bac, elle a fait son stage au Samu-social de Bruxelles et a découvert le monde des sans-abri de la capitale. D'où l'idée de s'impliquer dans une association qui travaille avec des jeunes sans-abri, couplée au désir de retourner en Amérique latine. Et la voilà au MOJOCA ! Avant de partir début septembre 2016, Mathilde avait participé à une journée de rencontres avec des bénévoles du réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue. Elle avait également pris le temps d'échanger avec d'anciens volontaires et stagiaires. ■



Economie sociale, solidaire, populaire ...

Notre séminaire du 14 janvier à la Chôm'hier (Laeken) nous a (re) plongés dans un univers en ébullition, celui d'une autre économie. Une économie qui a pris chez nous des proportions insoupçonnées et qui s'appuie sur des principes qu'il est bon de rappeler :

- ◆ **finalité de service à la collectivité ou aux membres plutôt que finalité de profit**
- ◆ **autonomie de gestion**
- ◆ **gestion démocratique et participative**
- ◆ **primauté des personnes et du travail sur le capital dans la répartition des revenus.**

Et, tenez-vous bien, cela concerne plus de 11.000 entreprises en FWB et plus de 245.000 emplois (soit 12% de l'emploi total en FWB). Surtout dans le secteur des services, en particulier ceux de la santé et de l'action sociale (1).

En Amérique latine, le piège à éviter est celui de la "sous-traitance de la pauvreté", de développer une économie de pauvres pour les pauvres. A l'inverse, l'essor des initiatives d'économie sociale et solidaire (ESS) met en avant **"deux manières de faire (la) politique"**:

- Celle de la "co-construction" qui refuse le parachutage de projets clés en main et la mise sous tutelle par l'Etat ou les ONG du Nord, pour privilégier l'expérimentation, les échanges, la réalisation ici et maintenant, à partir des acteurs de la base et d'un contexte (toujours) particulier.
- Celle de "transition", tant ces expériences sont des écoles de prise de paroles, de participation, de responsabilisation et, en fin de compte, de démocratie - entendue comme



pouvoir du peuple-, cherchant ainsi à ouvrir une autre voie au changement social"(2).

Il fallait bien une journée de rencontres avec des acteurs de l'ESS (3), d'échanges et de découvertes de nos engagements et initiatives respectifs pour donner couleurs, chair et visages humains à ces beaux et grands principes. Et aussi pour rappeler aux bénévoles du Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue qu'ils participent au vaste mouvement qui se bat pour la transformation de "l'ordre cannibale du monde". Et, pourquoi pas, donner le goût, le plaisir et l'envie de s'engager encore davantage.

A en juger par les nombreuses initiatives évoquées par les participant-e-s, les bénévoles du Mojoca sont actifs sur des terrains divers à découvrir : Terre en vue, Credal, Radio-capsules, Les Pilotis, Libera, Community Land Trust, MdM Oxfam, Tout autre chose, Alterfin, circuits courts, Andines.com, Minga.net, Réseau Solidairement, Taddart.com,... Invitation à visiter les sites de toutes ces initiatives.

Sans oublier www.mojoca.be ! ■

-
- (1) *En savoir plus dans Cahiers de l'Observatoire, n° 12, mars 2016*
- (2) *L'économie sociale et solidaire : un levier de changement dans le Sud ? Cetri et Solidarité socialiste, juin 2016*
- (3) *Merci aux intervenants : Matthieu Danero, Salvatore Vetro, Dimitri Lecarte, Frédéric Thomas, Gérard Lutte.*

Bilan financier 2016

Merci. Merci. Bravo. Exceptionnel. Les années se suivent et se ressemblent. Des résultats, une fois de plus, inespérés. Chapeau à tou(te)s les bénévoles qui se sont investi(e)s dans les multiples actions qui rassemblent autour du Mojoca (repas festifs, concerts, marchés de Noël, écoles, ...). Un tout grand merci à nos partenaires fidèles : Entraide et Fraternité, Solidarité Mondiale, Vie d'enfant, Talitha Koum, la Province de Brabant wallon et quelques fondations.

MAIS les besoins de nos 20 chantiers au Guatemala sont importants : 470.000 euros !

Et nos amis du Réseau italien, principal contributeur jusqu'ici, connaissent de sérieuses difficultés. Problème supplémentaire : le change euro/dollar nous est de plus en plus défavorable. En 4 ans, une perte de 25%. Autrement dit pour 100.000 euros il y a 4 ans, nous devons en trouver 125.000 aujourd'hui !

Alors, nous osons vous demander plus ! Pas tellement à titre personnel. Encore que davantage d'ordres permanents (même à 5 ou 10 euros/mois), ça donne chaud au cœur. **Nous pensons que nous pourrions trouver, avec votre aide, de nouveaux soutiens auprès de fondations, de communes,**

d'écoles, d'entreprises... que vous connaissez. Proposez le projet Mojoca là où vous savez que chaque année on partage généreusement une cagnotte. Les jeunes de la rue feront belle figure parmi les bénéficiaires. Merci déjà pour les initiatives et contacts que vous prendrez, les bonnes adresses que vous nous communiquerez.

Enfin, continuons à fêter avec le Mojoca des naissances, des anniversaires et des mariages solidaires. ■

	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
Ventes artisanat • CD	1 363	697	676	385	200	328	754	1 345	1 440	2 002
Résultat actions	14 184	18 350	7 517	18 056	13 750	6 350	10 156	25 022	29 879	27 163
Dons d'organismes	2 645	17 200	34 500	36 968	58 000	55 500	50 000	46 500	70 489	72 150
Dons particuliers	12 874	21 800	15 674	14 495	26 800	35 225	48 750	47 372	41 500	43 046
TOTAL	31 669	58 347	59 543	70 034	98 850	97 626	109 837	120 724	143 308	144 361

Edito

L'espérance repose sur la société civile, les mouvements sociaux comme Attac, Greenpeace, Amnesty, Via Campesina, (Mojoca aussi, nldr !)...

Cette fraternité de la nuit n'a pas de programme commun, mais elle a un seul moteur : l'impératif moral qui habite chacun de nous, la conscience de l'identité.

Je suis l'autre et l'autre est moi. Ce qui nous sépare des victimes, ce n'est que le hasard de la naissance.

La conscience de l'identité est constitutive de la conscience humaine.

Comme le dit Kant, l'inhumanité infligée à un autre détruit l'humanité en moi.

Cette société civile devient jour après jour plus puissante et s'impose aux Etats et à leur raison. Les murs les plus puissants tombent par des fissures et, un jour, l'ordre cannibale du monde disparaîtra.

C'est un horizon réaliste. Vous ne croyez pas ?

JEAN ZIEGLER

Chemis d'espérance, Seuil, 2016

Agenda

samedi 4 mars, dès 19h, à Dion-le-Mont :

Souper solidaire • rens. et inscriptions : 0472 91 28 83

dimanche 10 septembre, à la Basilique d'Avioth :

SEDAA, sedaamusic.com

Des chanteurs Mongols de réputation mondiale



Contacts

Mojoca, Halle de Han, 36, Han, 6730 Tintigny

Jacqueline Englebert ♦ 063 41 39 12

jacqueline.englebert@halledehan.be

Jacques Liesenborghs ♦ 063 67 67 01

jacques.liesenborghs@gmail.com

Bruxelles : Jacques Hanon : 02 427 89 13

Anne Serck : 02 772 16 76

Liège : Marta Reigueiro : 0485 95 98 87

André Stuer : 0474 65 94 76

Brabant : André Demarque : 010 41 29 25

Bernard Scutnaire : 010 24 29 65

Avec le soutien de la Province du Brabant Wallon et de la Province de Luxembourg.



ASBL Mojoca • Réseau belge d'amitié avec les jeunes de la rue

Je bouge, tu bouges, nous bougeons !

Kava kava

Oui, c'est la racine d'un poivrier sauvage des îles du Pacifique qui aide à surmonter fatigue, stress et déprime. Et elles sont tout sauf déprimées les chanteuses qui nous ont embarqués, le dimanche 23 octobre, pour un merveilleux voyage musical et choral. Un souvenir fort !

Tables du Guatemala

La solide et généreuse équipe menée par Anita et Ana Patricia a pris, en cette fin d'année 2016, la charge de préparer coup sur coup deux festins guatémaltèques. Le premier à Jette, le dimanche 6 novembre, a réuni une bonne centaine de personnes parfois venues de loin pour goûter à ces saveurs inconnues de la plupart. Et rebelote, le 18 décembre à Liège. Même ambiance chaleureuse et latino "Ca change du boulet sauce lapin", m'a confié une mauvaise langue.

Coup de sombrero aux équipes organisatrices.

Marchés de Noël

Grâce à la disponibilité d'Hélène, de Caroline et de Béatrice, l'artisanat des jeunes filles de la rue était sur les marchés de Noël à Bruxelles et Upigny (à l'invitation de Vie d'enfant) et à Dion (à l'invitation de la Fondation Micheline).

De belles occasions de faire découvrir le Mojoca et les réalisations des filles de la rue. Les jeunes femmes de l'atelier « couture » sont fières du succès de leurs productions en Europe.

Stagiaires

Mathilde est revenue ...comme vous aurez pu le lire en pages 1 et 2. Ellen et Louise vont partir pour trois mois dans quelques jours. Hervé va les rejoindre en mars. Ces stages de fin d'études ou de volontariat constituent des moments forts dans la vie des jeunes belges. De leur côté, les jeunes du Mojoca apprécient ces moments d'amitié et de partage avec d'autres jeunes venus de loin vivre avec eux.

Magali

Magali a fait un stage au Mojoca il y a 10 ans. Aujourd'hui elle travaille dans l'alphabétisation à Anvers. Avec ses parents, elle continue à garder le contact avec le Réseau. Ils ont même orienté vers Mojoca le fruit d'un beau marché de Noël à Bruxelles. Belle fidélité !

Ramazzeni

Entraide et Fraternité, partenaire fidèle du Mojoca, organise son Carême de partage au bénéfice des paysans et paysannes du Guatemala. Outre les invités d'associations actives dans les zones rurales, nous aurons l'occasion de rencontrer et d'écouter l'évêque Ramazzini de Huehетенango. Bien connu pour son engagement social, il interviendra à Namur le 6 mars, à Bruxelles le 7, à Habay-la-Neuve le 8, à Mons le 9 et à Verviers le 10. Des rencontres à ne pas manquer (précisions sur le site d'Entraide). ■

Solidarité

Les dons sont à verser sur un de ces comptes :

► pour ceux qui désirent une attestation fiscale, sur le compte de **Oxfam-Solidarité**, rue des Quatre-Vents, 60, 1080 Bruxelles avec la mention "GLA/00086 ANSART" (attestation fiscale à partir de 40 €/an)

IBAN : BE37 0000 0000 2828 • BIC : BPOTBEB1

► Les dons peuvent aussi être versés (pas d'attestation) sur le compte de

Avec le Guatemala, Han, 36, 6730 Tintigny

IBAN : BE14 7512 0047 4283 • BIC : AXABBE22

S'informer

"L'éducation est amitié et liberté" (vidéo),

"Canta la calle" (CD), photos, bulletin de liaison (2 fois par an).

www.mojoca.be

♦ Edit. resp. : Jacques Liesenborghs, 76 Place du Tilleul, 6769 Géroville.